



# ATHÉNÉE

ORGANE DE LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE



**N° 18**

3<sup>me</sup> année  
avril 1980

5 fr. le numéro

Ont collaboré à ce numéro:

M<sup>mes</sup> et MM. ANDREINA, J. M. CHAPPUIS, Eve CHEVALIER,  
Arthur HARMANN, Paul A. LADAME, Eric MULLER.

---

**votre partenaire**

**SOCIÉTÉ DE  
BANQUE SUISSE**



**SIÈGE DE GENÈVE**  
2, rue de la Confédération  
Tél. (022) 22 41 11

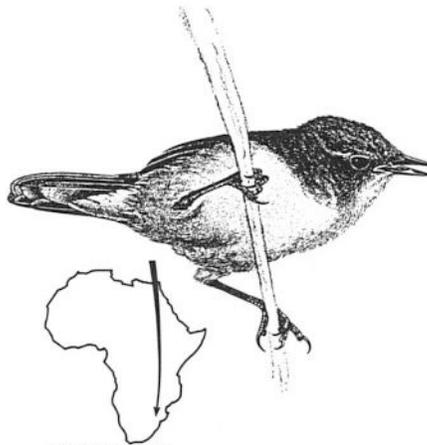
**SIÈGE DE LAUSANNE**  
16, place St-François  
Tél. (021) 21 91 11

---

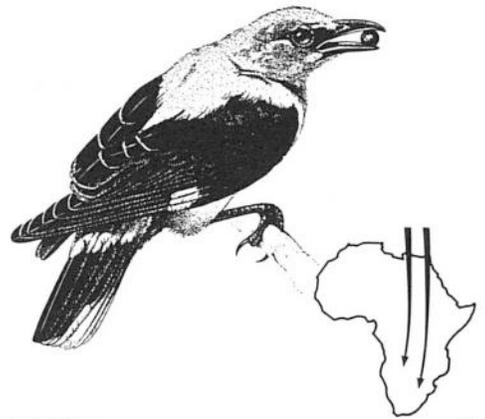
# Du comportement des oiseaux migrateurs d'Europe.



**Fauvette grisette**  
Chant: «vedvedved»  
Été: halières bien exposés, dans toute l'Europe.  
Hiver: de préférence dans les régions broussailleuses du Sahel.



**Rousserolle verderolle**  
Chant: bavardage rythmique avec imitations de divers chants d'oiseaux.  
Été: principalement en Europe orientale.  
Hiver: dans les étendues de broussailles et les hautes herbes, Afrique orientale.



**Lorient d'Europe**  
Chant: «dudeli», et croisement «krèh» en cas d'excitation.  
Été: centre et Sud de l'Europe.  
Hiver: dans les forêts d'Afrique, au Sud du Sahara.



**Hirondelle de cheminée**  
Cri: «tsuit-tsuit-tsuit»  
Été: en Europe, sauf dans l'extrême Nord.  
Hiver: en Afrique, au sud de 10° lat. septentrionale.



**Pie-grièche écorcheur**  
Cri: «tchek tchek»  
Été: Europe centrale.  
Hiver: Afrique tropicale et province du Cap.



**Coucou gris**  
Chant: «coucou» pour le mâle, et une sorte de gloussement pour la femelle.  
Été: dans toute l'Europe.  
Hiver: dans les savanes et forêts d'Afrique.



**Martinet noir**  
Cri: «srh, srh»  
Été: en Europe, sauf dans l'extrême Nord.  
Hiver: en Afrique tropicale et subtropicale.



**Rougequeue à front blanc**  
Cri: «houit» ou «houit-tec-tec»  
Été: dans toute l'Europe, jusqu'à la limite des forêts.  
Hiver: dans les savanes et steppes, du Sahara à l'Equateur.



**Swissair Me Donnell Douglas DC-10-30**  
Chant: «Sssssssss»  
Été et hiver: Centre de l'Europe (Suisse) et Afrique. Vole de concert avec les variétés DC-8 et DC-9, en toute saison, 54x par semaine de Genève ou Zurich vers 19 villes d'Afrique (4x vers Casablanca, 2x vers Oran, 6x vers Alger, 2x vers Annaba, 4x vers Tunis, 4x vers Tripoli, 5x vers le Caire, 2x vers Khartoum, 2x vers Nairobi, 2x vers Dar-es-Salaam, 3x vers Johannesburg, 2x vers Kinshasa, 1x vers Libreville, 1x vers Douala, 4x vers Lagos, 3x vers Accra, 2x vers Abidjan, 2x vers Monrovia et 3x vers Dakar).  
Des observateurs ont relevé que cet oiseau se rendait à intervalles très réguliers en Afrique et qu'il s'en retournait ponctuellement vers le Centre de l'Europe (Suisse).  
Signe distinctif: croix blanche sur queue rouge.  
Horaire d'été valable du 1.4-31.10.80.

Tous ces oiseaux, que l'on peut qualifier de «migrateurs longue-distance» volent durant la nuit à l'exception des chasseurs d'insectes aériens (hirondelles et martinets). Mettant à profit le vent arrière, ils peuvent franchir d'une traite 400 à 800 kms, traversant la Méditerranée et le Sahara

non-stop en s'orientant d'après les étoiles et à l'aide du magnétisme terrestre. Les données scientifiques nous ont été aimablement communiquées par la Station ornithologique suisse de Sempach. De plus amples renseignements sur les mouve-

ments migratoires du DC-10-30 et de ses espèces apparentées, le DC-8 et le DC-9, vous seront volontiers fournis par Swissair ou votre agence de voyages IATA.



AU SOMMAIRE DU PRESENT NUMERO :

- Editorial.....	3
- Arthur HARMANN : <i>Autoroute de contournement de Genève</i> .....	5
- <i>Andreina</i> : EVE CHEVALIER et ses PORTRAITS D'ENFANTS .....	12
- Karl STEINBUCH : <i>La confiance : base de toute communication</i> .....	14
- Jean-Marc CHAPPUIS : <i>La Communication : un paradoxe, une énigme,</i> <i>un mystère</i> .....	15
- Echos des précédentes manifestations .....	22
- In Memoriam Frederic Billon .....	24

A L'AFFICHE DE L'ATHENEE :

*La Classe de l'Industrie et du Commerce présente :*

14 avril 1980  
20 h.30

MATHEMATIQUES MODERNES ; DES ANNEES 50 A NOS JOURS  
Prof. François BAERISWYL

5 mai 1980  
20 h.30

AUTOROUTE DE CONTOURNEMENT : L'enjeu, pour Genève,  
de la votation du 15 juin 1980.  
*Avec la participation de Messieurs*

- Jacques VERNET, Conseiller d'Etat chargé du département des travaux publics, et
- Jean-Pierre COTTIER, architecte, chef de la division de l'équipement au département t.p.

*La Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre présente :*

21 avril 1980  
20 h.30

TELECOMMUNICATIONS, INFORMATIQUE : QUEL MALAISE ?

Professeur Eric MULLER, directeur de la CIR, Berne

19 mai 1980

LA FIN DE LA FAIM ? la révolution alimentaire  
du XIXe siècle à nos jours.  
Dr. Martin SCHAEERER, Directeur du Musée de l'alimentation,  
Vevey.



ATHENEE

**Editeur et Rédacteur responsable :** Paul A. LADAME

**Rédaction et administration :** Palais de l'Athénée,  
2, rue de l'Athénée, 1205 Genève - Tél. (022) 20 41 02

**Imprimerie :** Studer SA, 5, route des Jeunes  
1211 Genève 26 - Case postale 228

**Abonnements Suisse :** 10 numéros : Fr. 40.—

**Abonnements Etranger :** Veuillez demander le tarif de  
l'envoi à la Poste.

Compte de chèques postaux N° 12-6680 Genève

LA SOCIÉTÉ DES ARTS DE GENÈVE, fondée en 1776,  
comporte trois Classes :

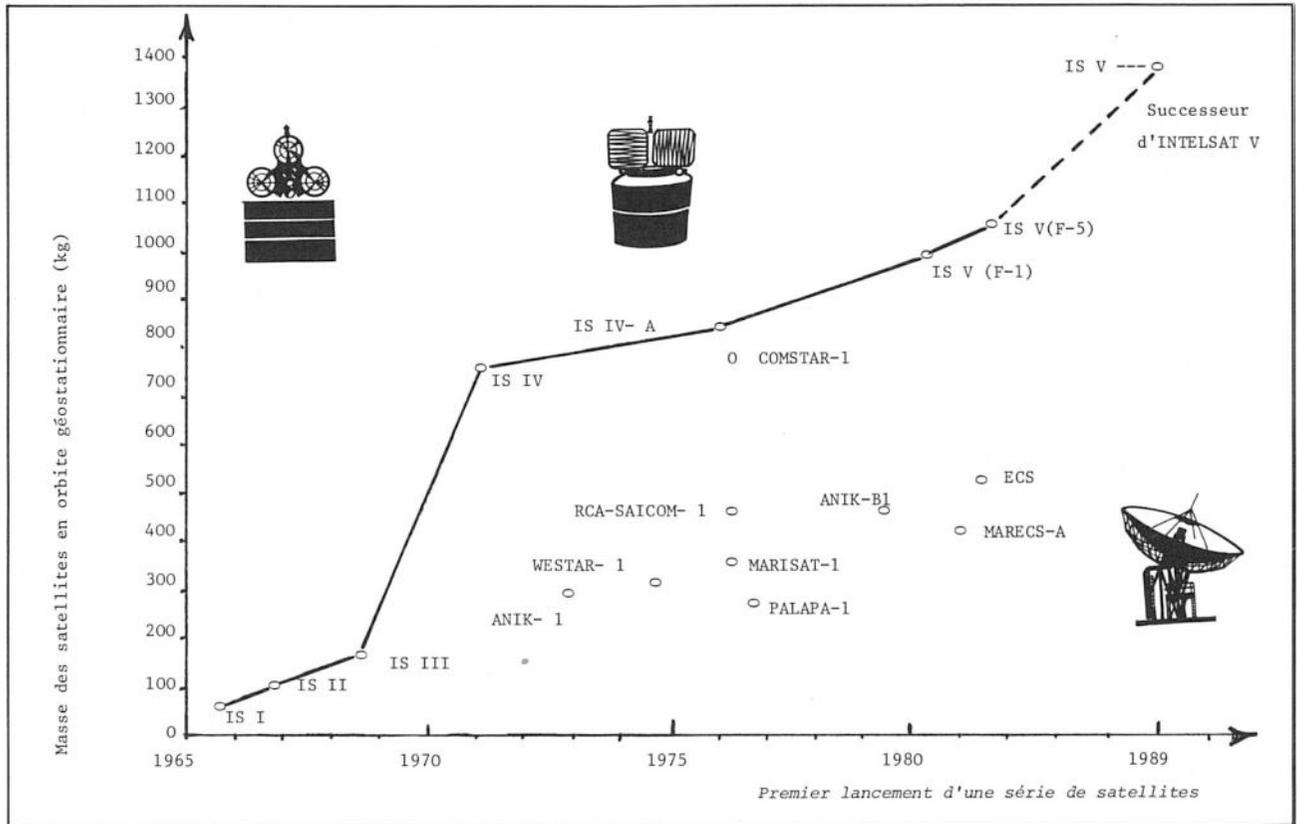
- Agriculture et Art de Vivre;
- Beaux-Arts;
- Industrie et Commerce.

SON SIÈGE EST AU PALAIS DE L'ATHÉNÉE  
2, rue de l'Athénée, CH - 1205 Genève  
Tél. (022) 20 41 02



*Les articles publiés dans* ATHÉNÉE *n'engagent*  
*que leurs auteurs et ne reflètent pas nécessairement*  
*l'opinion de la Société des Arts.*

*La rédaction est heureuse de recevoir des lettres de ses*  
*lecteurs. Elle n'est pas responsable des envois non*  
*sollicités.*



MASSE EN ORBITE GEOSTATIONNAIRE DES SATELLITES DE TELECOMMUNICATIONS

Voir page 14.



**ATHENEE**

consacre un certain nombre de pages de ce numéro aux votations qui se dérouleront le 15 juin 1980 à propos du tracé de l'autoroute de contournement de Genève. (Pages 5 et suivantes). C'est là un typique problème de communications. Dans tous les sens du terme. Communication terrestre de Genève vers la France ; communication aussi entre les pouvoirs publics et leurs administrés : c'est-à-dire information, discussion, compréhension. Nous sommes aujourd'hui tous bombardés d'informations : par la presse, par la télévision, par la radio, par les prospectus qui débordent de nos boîtes aux lettres, par les affiches, dans les rues, par les écriteaux, les placards, les interdictions de ... Et les satellites de communication se multiplient dans l'espace. ( Voir le croquis ci-dessus.) Nous sommes bombardés d'informations au point de saturation : la communication passe de plus en plus mal. Conscients de ce fait, les matraqueurs matraquent de plus en plus fort. Le moindre fait divers est enflé pour mériter l'affiche et faire vendre le canard. La louange des produits mis en vente ( de la lessive aux politiciens, des gadgets pour tuer le temps aux voyages organisés ) est si outrancière que les mots ne veulent plus rien dire. L'art de la désinformation se développe à mesure que s'abaisse le niveau intellectuel des masses, comme écrasé par la pression des Mass Media.

La communication, un paradoxe, une énigme, un mystère, tel était le titre de la conférence prononcée lors de l'Assemblée générale de la Société des Arts par le pasteur Jean-Marc CHAPPUIS, professeur de théologie, vice-recteur de l'Université et ancien directeur de la "Vie protestante". Nous lui sommes reconnaissants d'avoir bien voulu nous remettre son texte, extrait de "Quand je parlerai la langue des hommes ; ou le service de la communication." (Page 15 et suivantes).



Parallèlement à ce texte de Jean-Marc CHAPPUIS, nous aurions voulu pouvoir publier celui du professeur Eric MULLER, consacré aux "Systèmes de télécommunications internationaux", dont il sera question lundi 21 avril, sous les auspices de la Classe de l'Agriculture et de l'Art de Vivre. Mais l'envoi de notre collègue et ami nous est parvenu trop tard pour être publié entièrement dans le présent numéro. Nous nous contenterons d'un bref résumé, à la page 14, qui servira d'introduction au papier du théologien-journaliste. L'article d'Eric MULLER paraîtra intégralement dans le No. 19, avec les tables et graphiques, non seulement en raison de son grand intérêt, mais parce qu'il est malheureusement possible que l'orateur nous fasse faux-bond à la dernière minute, à la suite d'un voyage dans un pays lointain.

Il est un point, cependant, sur lequel je voudrais insister. Toute communication, quelle qu'elle soit - de bouche à oreille et ne visant qu'un seul récepteur, ou par satellite de communication en arrosant mille millions - repose avant toute chose sur la confiance. L'homme moderne, dans notre société de masse, se heurte constamment au fait qu'il ignore des choses qui sont nécessaires à sa vie quotidienne. Ces choses, ce sont les autres qui les lui apprennent. Chaque homme dépend à chaque instant d'autres hommes pour régler sa conduite. Il doit donc nécessairement leur faire confiance, sinon il serait paralysé. Exemples : nous devons tous obligatoirement faire confiance à ceux qui nous vendent de la nourriture, à ceux qui ont construit notre logement, à ceux qui ont fabriqué notre monnaie, à ceux qui ont fabriqué et à ceux qui pilotent notre autobus, notre avion ; confiance même aux autres usagers de la route ...

Un exemple typique de cette indispensable confiance ? Vous vous êtes perdus dans une ville étrangère. Vous demandez votre chemin. Un quidam vous répond. Vous suivez son conseil. Pourquoi ? Parce que vous avez confiance en lui. Il pourrait vouloir vous égarer. Il pourrait n'avoir rien compris à votre question. Il se pourrait aussi que vous n'avez rien compris à sa réponse. Et pourtant - c'est le cas de le dire : vous marchez !

La confiance est indispensable à la communication. Elle est un investissement nécessaire. Une vie de méfiance est une vie infernale, impossible. On est obligé de faire confiance, à fonds perdus en quelque sorte. Jusqu'à preuve du contraire. Alors la légitimité même de la source de l'information est remise en question. En perdant sa légitimité elle perd sa crédibilité : elle n'a plus qu'à disparaître. A moins, bien sûr, de pouvoir s'imposer par la force.

C'est toute la différence entre l'information en pays de liberté, ou non. Quand elle s'échange entre émetteur libre et récepteur libre, c'est une communication légitime. Sinon, il s'agit de propagande, de désinformation, de communication illégitime.

Bien cordialement

Paul A. LADAME



## AUTOROUTE DE CONTOURNEMENT

par Arthur HARMANN, ingénieur diplômé EPFZ,  
Ingénieur cantonal de Genève.



*A. HARMANN*

### PREAMBULE

Par acte du 18 janvier 1980, après vingt-deux séances de sa commission de développement, dont les travaux se sont échelonnés du mois de mai 1978 à la fin de l'année 1979, le Grand Conseil genevois s'est prononcé sans ambiguë avec une majorité de trois contre un au profit de l'autoroute de contournement par l'ouest. Le référendum lancé entre-temps par divers groupes déterminés et agissants a abouti et le dernier mot, dans toute cette affaire, appartiendra à l'électorat genevois qui sera appelé à se déterminer le 15 juin prochain. Quand je dis "dernier mot", il faut, bien entendu, être conscient qu'il ne s'agit que de donner un préavis cantonal dans un domaine qui est de la compétence formelle de la Confédération. Cette compétence lui a d'ailleurs été conférée à l'issue d'un vote populaire le 6 juillet 1958, par 24.996 oui contre 620 non (40 contre 1) et une participation de 39,5 %.

### SITUATION ACTUELLE

A la vérité, le débat public est largement lancé. Plusieurs journaux de la place ont, en effet, présenté ces derniers temps, dans leurs colonnes, aussi bien le projet officiel d'autoroute de contournement par l'ouest que d'autres projets privés, tels que : liaison autoroutière sous-lacustre, projets De Brocard, Waltenspuhl, avis d'experts, etc. Est-ce dire que nos concitoyens sont suffisamment informés pour se faire une opinion sur des bases réalistes, précises et concrètes ? Rien n'est moins sûr et je suis persuadé qu'un malentendu, soigneusement entretenu d'ailleurs, laisse supposer qu'il existe à ce stade une alternative à l'autoroute de contournement, soit une liaison sous-lacustre comprenant des jonctions à usage local, des-

Né en 1936, Arthur HARMANN est ingénieur civil EPFZ. De 1962 à 1965, il a travaillé chez Elektro-Watt Ingenieurunternehmung AG, Zurich, tant au département étranger qu'à celui des routes et transports. A ce titre, il a collaboré à la réalisation de la N 13 le long du Rhin. De fin 1965 à 1968, à la Société générale pour l'industrie à Genève, il a participé à la construction de plusieurs aménagements touristiques, dont celui du club Méditerranée à Zinal. Enfin, il est entré dans la fonction publique en tant que directeur de l'aménagement du canton de Genève à fin 1968 et, dès 1977, il a repris la charge d'ingénieur cantonal. Il est également délégué suisse auprès de l'OCDE. Sur le plan militaire, il est major d'artillerie.



tinées à soulager la charge de trafic du pont du Mont-Blanc et des quais. Ces deux fonctions sont, hélas, inconciliables, irréalistes et d'autant moins crédibles que la traversée sous-lacustre est localisée plus en amont du pont du Mont-Blanc.

POURQUOI UNE AUTOROUTE DE CONTOURNEMENT ?

La planche No 1 (réseau autoroutier international) permet de situer Genève dans son contexte géographique et de préciser, au niveau autoroutier, les artères existantes et en service, celles dont la programmation est connue, enfin celles planifiées. Compte tenu de cet état de faits, au niveau conceptuel trois variantes de liaison peuvent être imaginées. Celles-ci sont exprimées dans la planche No 2 et ont été mises en évidence lors de l'étude de l'autoroute Genève-Lausanne douze ans après sa mise en service (publication No 2 de la CEAT - Communauté d'Etudes pour l'Aménagement du Territoire).

- Variante A - Réseau traditionnel :

A partir du centre urbain, diffusion radio concentrique selon un faisceau de radiales.

- Variante B - Autoroute interville et Routes express urbaines :

Concept abandonné, car il déroge aux principes fondamentaux de la petite ceinture urbaine, dont les objectifs poursuivis depuis 1968 sont les

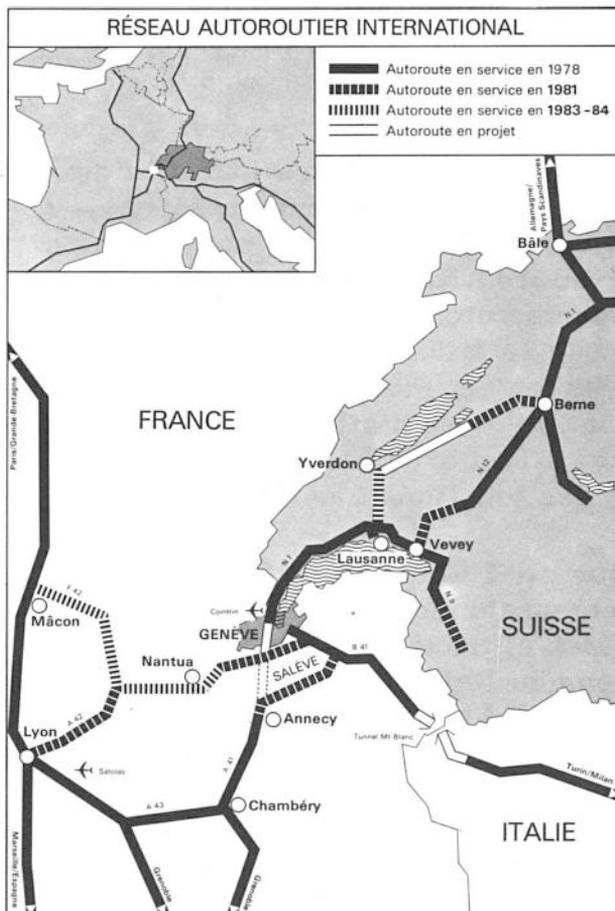


Planche No1

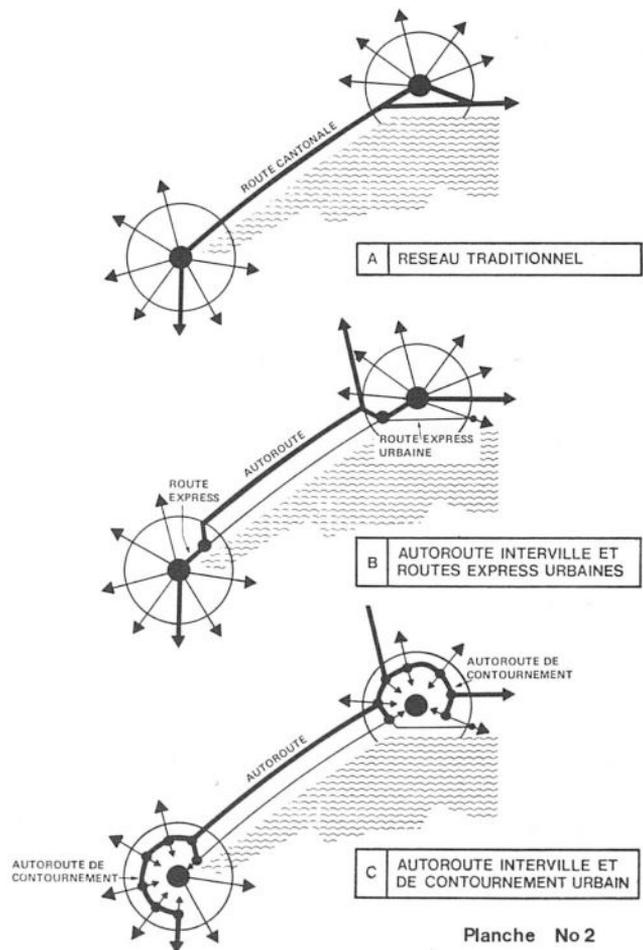


Planche No 2



suivants:

- limitation de la circulation automobile;
- établissement d'un réseau préférentiel à l'intention des transports publics (TPG);
- création de parkings publics périphériques et limitation des parkings privés;
- fermeture progressive à la circulation automobile de certaines places et d'espaces attrayants, dans le dessein de rendre les déplacements à pied plus aisés et plus sûrs.

- Variante C - Autoroute interville et de contournement urbain :

Cette variante permet de favoriser la diffusion périphérique des circulations. L'ensemble de la région lausannoise est particulièrement intéressant à ce titre. On constate, à l'évidence, qu'un trafic qui se distribue à l'image d'une roue depuis la jante ou vers la jante est infiniment plus rationnel qu'une distribution qui viendrait du moyeu ou convergerait vers lui.

RESEAU DES AUTOROUTES DE LA REGION DE GENEVE

La planche No 3 (réseau des autoroutes dans la région de Genève) et celle portant le No 4 (jonction des réseaux autoroutiers suisse et français) montrent que, par un standard approprié, une autoroute satisfait aux exigences de chaque utilisateur en ce qui concerne la vitesse et la sécurité, mais surtout qu'elle est destinée à remplir les fonctions essentielles suivantes :

- relier entre elles les grandes voies de communication extérieures et assurer ainsi le transit des véhicules qui ne s'arrêtent pas à Genève;



- desservir les équipements d'intérêt national, Aéroport - Palais des expositions, et les zones industrielles par l'extérieur de la ville;
- assurer une liaison commode entre les différents secteurs urbains, déchargeant ainsi les quartiers résidentiels de l'agglomération.

### CRITERES DE CHOIX

A l'effet de mieux appréhender d'une manière significative le concept nouveau, et à l'origine assez vague, de la qualité de la vie et de ses implications pratiques sur le plan de la politique de l'environnement, il importe de fixer un certain nombre de paramètres afin d'analyser des variantes et de prendre des décisions en toute objectivité. Les critères retenus ont été les suivants :

#### Circulation :

Pour bien maîtriser les problèmes concernant la circulation de notre canton, il faut distinguer trois types de trafic :

- trafic de transit,
- trafic origine et destination
- trafic local

L'autoroute de contournement permet de répondre de manière plus que satisfaisante à ces trois types de trafic :

- a) On estime que le 75 % du trafic de transit va en direction de Lyon ou de Grenoble, tandis que le 25 % va en direction du tunnel du Mont-Blanc. Il en résulte que le contournement est bien la liaison la plus directe depuis la Suisse romande pour se rendre dans le sud de la France ou en direction de Paris. Cette liaison enlève le trafic de transit diurne et nocturne, soulageant ainsi l'ensemble des riverains de la tangente ouest T 104, qui retrouvera son rôle de liaison interquartiers.
- b) L'autoroute de contournement dessert l'aéroport et le futur palais des expositions, ainsi que les zones industrielles de Meyrin-Satigny, Vernier, Plan-les-Ouates et de La Praille; de ce fait, le trafic origine et destination, particulièrement gênant pour la population, est soustrait des voies urbaines.
- c) Pour le trafic local, ce tracé redistribue la circulation d'une façon périphérique. Le raccordement au centre est réalisé par la voie centrale, mais il convient de relever que l'autoroute de contournement ne résoud pas la traversée du pont du Mont-Blanc, qui appelle une solution locale et urbaine.

#### Aménagement du territoire :

Le tracé s'inscrit parfaitement dans le plan directeur cantonal, ainsi que dans la politique d'aménagement et de développement du canton. Il est situé en limite des zones de constructions et il faut admettre que l'impact des emprises, de l'ordre d'une centaine d'hectares - moins de 0,4 % du territoire cantonal -, se fait essentiellement au détriment de la zone agricole.

#### Habitat et environnement :

L'implantation du tracé hors des zones à forte densité permet de localiser et de limiter au maximum les nuisances engendrées par l'autoroute. La tan-



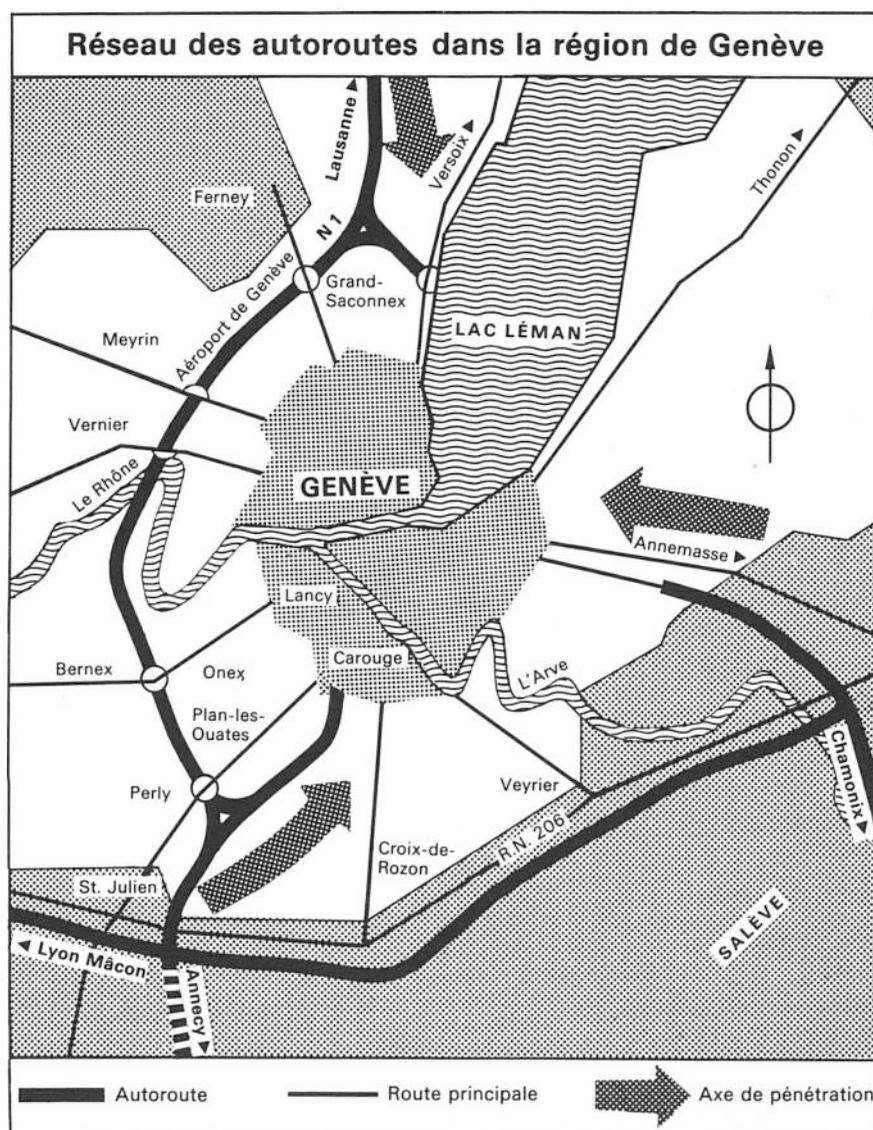
gente ouest T 104 retrouvera ainsi son rôle de desserte locale. La jonction de Bernex (Tacons) a été implantée afin de préserver au maximum les habitants des communes de Bernex et de Confignon.

#### Nature et sites :

Par des propositions concrètes d'aménagements paysagers, tels que abaissement général du profil en long, implantation de tunnels et tranchées couvertes, localisation de la jonction de Bernex, mesures de reboisement aux endroits névralgiques, il a été possible de minimiser les atteintes à la nature et au site, tout en préservant, autant que faire se peut, la zone agricole.

#### Impact sur l'environnement :

Une étude très approfondie de l'impact sur l'environnement a été menée par le service de toxicologie industrielle, d'analyse de l'air et de protection



### **L'Institut de la Vie :**

#### **L'autoroute de contournement est coûteuse, inopportune et polluante**

Après l'approbation, par le Grand Conseil, du projet d'autoroute de contournement, l'Institut suisse de la vie (ISV) a réitéré, dans un récent communiqué, son opposition à cette réalisation, qu'il juge coûteuse en raison des mesures d'intégration au site qu'elle nécessitera, inopportune, car elle favorise un mode de transport étroitement lié à une source énergétique – le pétrole – appelée à s'épuiser et polluante parce qu'elle étendra les zones affectées par les nuisances.

De plus, affirme l'ISV, « l'autoroute ne déchargera nullement les riverains de la T 104, qui se plaignent à juste titre des nuisances du trafic, car selon les prévisions officielles, il passera, dans l'hypothèse de la construction de l'autoroute, 47.000 voitures par jour sur le Pont-Butin dans dix ans, contre 41.000 aujourd'hui. L'autoroute ne fera que déplacer le bruit et la pollution, illustrant parfaitement les impasses auxquelles mène l'actuelle politique des transports ».

« Il est urgent », affirme en conséquence le communiqué de l'ISV, « de percevoir les signes du futur et de modifier en conséquence notre politique des transports, en développant réellement et efficacement les transports en commun, cela sur les plans local, national et européen ».

Enfin, conclut l'ISV, « une telle réorientation aurait aussi des conséquences favorables sur l'emploi, créant des postes de travail utiles et durables ». C'est pourquoi l'ISV soutient le référendum récemment lancé.

L. M.



contre le bruit. L'analyse de l'impact sur le milieu a porté, en priorité, sur les quatre points suivants :

- impact du bruit,
- brouillard dans la région de Loëx,
- qualité de l'air,
- métaux lourds dans le sol.

Par comparaison et grâce aux nombreuses études sectorielles, les effets sur l'environnement sont de mieux en mieux connus et prévisibles. L'auto-route projetée sera donc parfaitement tolérable bien que scientifiquement il y ait souvent incertitude, ou même ignorance, au niveau des effets possibles au second degré.

#### Coûts et tracé :

La longueur totale du tracé est de 13,8 km. Son coût est devisé, en tenant compte des mesures suggérées lors des travaux de la commission parlementaire, à 540 millions (340 Mio projet initial), mesures d'intégration (+ 100) et tunnel du Canada (+ 100). Représentant ainsi une somme de 39 millions au km, ce prix ne comprend pas la partie comprise entre l'échangeur de Ferney - dédoublement de la semi-autoroute et la voie de chemin de fer, devisée à 100 millions, pour 2,8 km (37 Mio au km). En tenant compte des critères qui précèdent, le projet a été très fortement amélioré et tous les griefs formulés en 1975 ne tiennent plus.

#### CONCLUSIONS

##### Dans l'hypothèse d'un vote favorable le 15 juin 1980 :

Deux ans de procédure seront nécessaires et environ huit ans seront consacrés à la construction proprement dite, ce qui permet d'affirmer qu'en 1990 l'autoroute de contournement de Genève pourrait être réalisée, conjointement avec le raccordement ferroviaire Genève - Cointrin, soit vingt-six ans après la mise en service du tronçon Lausanne - Genève et huit ans après celle située au pied du Salève, en territoire français (A 42).

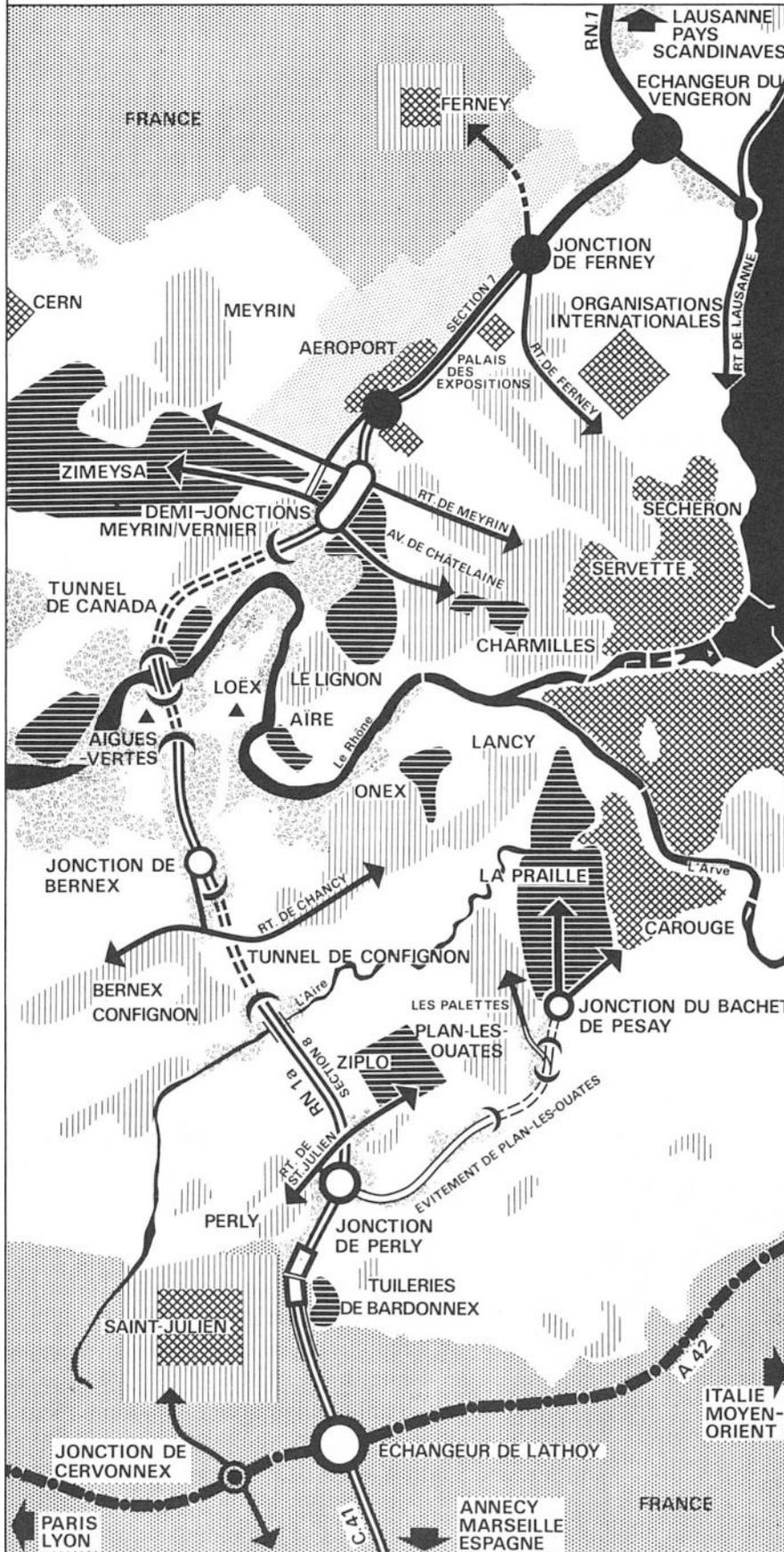
##### Dans l'hypothèse d'un vote défavorable :

Il ne se passerait rien pendant cinq ou dix nouvelles années, laps de temps au cours duquel le réseau autoroutier suisse, actuellement à près de 60 % réalisé, serait depuis longtemps terminé, à l'exception du contournement de Genève, qui deviendrait célèbre dans toute l'Europe. Nous serions ainsi, pour nos compatriotes des autres cantons suisses, les champions incontestés de la solidarité confédérale. En effet, les automobilistes genevois, qui représentent environ 7 % du parc automobile suisse, auraient, pendant plus de vingt ans, participé pour près de 2 milliards au financement du réseau autoroutier national, tant par leur contribution aux droits d'entrée sur les carburants que par la taxe supplémentaire pour les routes nationales. Ils auraient ainsi allègrement contribué aux frais de construction de l'autoroute du Monte-Ceneri, du tunnel du Gotthard, du tronçon Saint-Gall - Romanshorn, etc, sans réussir à se faire construire chez eux quelques kilomètres, dont ils auraient déboursé quatre ou cinq fois la contre-valeur. Il importe donc, dans un souci d'équité, que tout soit mis en oeuvre pour favoriser la réalisation, à bref délai, d'un contournement autoroutier de qualité et efficace dont l'enjeu, pour Genève, est capital.

A.H.



GENÈVE - JONCTION DES RÉSEAUX AUTOROUTIERS SUISSE ET FRANÇAIS  
AUTOROUTE DE CONTOURNEMENT PAR L'OUEST



RÉSEAU ROUTIER

RÉSEAU ROUTIER EXISTANT

- Autoroute
- Route à grand débit
- Route principale
- Echangeur ou jonction

RÉSEAU ROUTIER EN CONSTRUCTION

- Autoroute
- Echangeur ou jonction

RÉSEAU ROUTIER PROJÉTÉ

- == Autoroute (à ciel ouvert)
- == Autoroute (en tunnel ou tranchée couverte)
- Route à grand débit (à ciel ouvert)
- Route à grand débit (en tunnel ou tranchée couverte)
- Echangeur ou jonction
- Plate-forme douanière

AFFECTATION DU SOL

- Quartiers d'habitation et d'activités denses  
Concentrations d'activités tertiaires
- Quartiers d'habitation à forte et moyenne densités
- Zones industrielles, dépôts
- Aéroport
- Bois et plantations
- Lac et cours d'eau
- France

Document :  
DÉPARTEMENT DES TRAVAUX PUBLICS  
Division de l'équipement novembre 79



## EVE CHEVALIER et ses PO

par ANDREINA.

*Il est si beau  
Sa douce bonn  
Ses pleurs vi*

**E**ve Chevalier, peintre d'enfants. Nous pénétrons dans son monde. Il faut une femme, au prénom prédestiné, pour peindre des enfants aux yeux bleus gais et confiants, au sourire lumineux, au pastel anglais, auréolé de cheveux blonds. Sa personnalité, très féminine, Eve Chevalier n'a pas de défauts qui jamais ne vieilliront, car son visage à l'âge de vingt ans est toujours vingt ans.

Sa première vocation artistique a été le chant. Les couleurs sont devenues sa passion. Elle a beaucoup exposé. Insensiblement, les enfants, car, par leur innocence même, ils posent de

**E**coutons Eve Chevalier décrire son art :

*Quoique peintre figuratif, je ne peins pas d'être dans une complète solitude pour me consacrer à mon atelier. Je suis alors en quelque sorte dans un monde intérieur bien à moi. Symboles, féeries, magie, sont pour moi une sorte de point de départ de chacune de mes oeuvres. J'oublie pour laisser la place à la seule joie que j'appelle mes gammes : les tableaux de fleurs peints avec joie, sans passer par cet "état second" d'enfant. Là, vraiment, je m'identifie à moi-même affectivement à l'enfant que je peins.*

**U**n portrait d'enfant. Connaissez-vous rien de plus optimiste ? L'espiègle est pour un monde fait revivre l'espièglerie, le rêve, la curiosité, la sagesse naïve. " La vérité sort de la bouche des enfants, parle aussi par leurs yeux. A condition qu'ils soient comme une baguette magique. Cet art, Eve Chevalier l'a porté à un haut degré. Elle peint comme une fée tisseuse de rosée.





## S PORTRAITS D'ENFANTS

*si beau, l'enfant, avec son doux sourire,  
bonne foi, sa voix qui veut tout dire,  
rs vite apaisés .*

Victor HUGO

s pénétrons dans le domaine du merveilleux.  
né, pour nous en ouvrir la porte. Une femme  
sourire enjôleur, au visage rappelant un  
onds. Silhouette à la fois gracile et éner-  
a pas d'âge. Elle est de ces femmes qui  
à l'âge de son coeur et son coeur aura

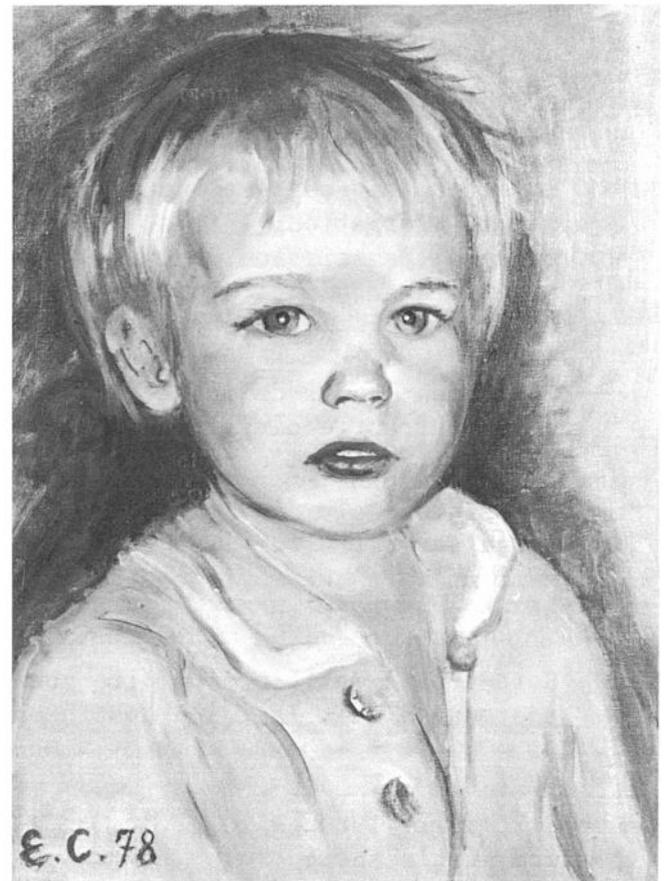
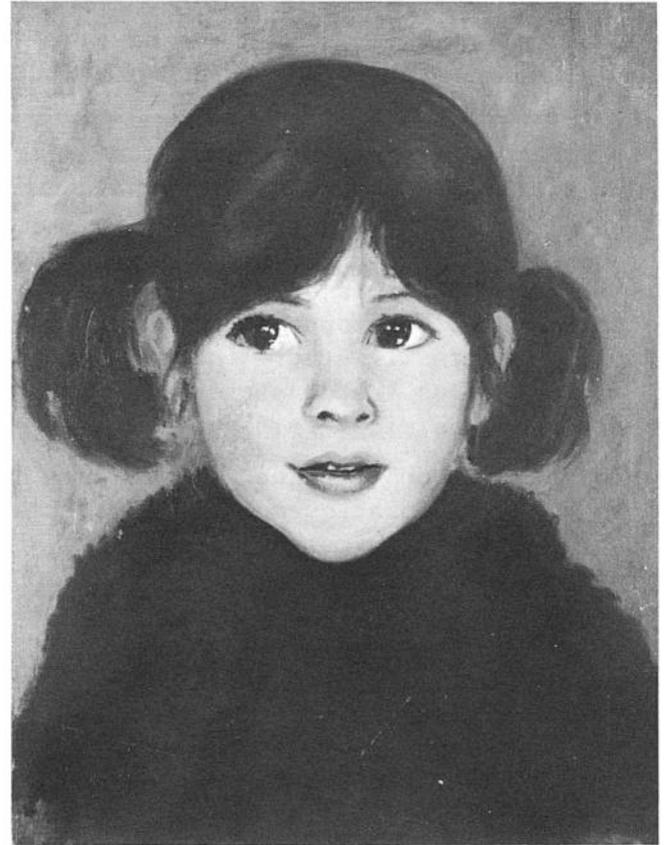
le chant. Puis, peu à peu, les formes et  
Elle a beaucoup peint, de tous les genres,  
t, les portraits d'enfants l'ont attirés,  
ent des problèmes toujours renouvelés.

t :

peins pas "sur le motif". J'ai besoin  
r me concentrer. Je m'enferme dans mon  
ce dans un état second, qui me permet de  
à moi et de peindre pendant des heures.  
oi une réalité sensible. Cette réalité est  
oeuvres, un déclic aussitôt prescrit, puis  
le joie de peindre. Et puis, il y a ce que  
e fleurs, les natures mortes. Je les peins  
second", réservé au portrait, au portrait  
e à mon modèle, à tel point que je m'attache

rien de plus frais, de plus spontané, de  
un moment sage comme une image, mais l'image  
la confiance, la spontanéité, la grande  
bouche des enfants", dit-on. La vérité  
on qu'un peintre sache manier son pinceau  
Eve Chevalier-Bressler le possède au plus  
cisse sa toile de fils d'ange et de gouttes

Andreina.





---

---

## LES SYSTEMES DE TELECOMMUNICATIONS INTERNATIONAUX

---

---

Par le professeur Eric MULLER, CIR, Berne. Résumé de l'article qui paraîtra intégralement dans le prochain numéro d'"Athénée".

Le but de cet exposé est de démontrer l'extraordinaire développement des télécommunications au cours des trente dernières années. Il s'efforce d'évaluer ensuite les développements futurs, en fonction des besoins exprimés par les utilisateurs. Il étudie enfin les contraintes auxquelles doivent faire face les ingénieurs et les constructeurs, du point de vue de la qualité et de la fiabilité des systèmes mis à la disposition du public.

Compte tenu du fait que, dès aujourd'hui, son, image et informations de gestion se diffusent pratiquement en temps réel autour du globe, on se prend à réfléchir sur les conséquences que pourront avoir les moyens de télétransmission des informations sur les relations humaines et sur la manière de vivre des hommes, dans un monde où le bombardement d'informations ne laisse plus le temps à la réflexion.

*MOURRONS-NOUS DE SURINFORMATION OU DE SURSPECIALISATION ? LE PROBLEME EST LA.*

- Au plan technique, on voit que l'informatique, grâce aux télétransmissions, promet des développements d'application extraordinaires. Une comparaison des caractéristiques du cerveau humain avec une machine informatique moderne, ouvre d'étonnantes perspectives.
- Sur le plan du traitement spécialisé de l'information, la machine n'est pas en état d'infériorité par rapport au cerveau humain. En revanche, il y a fort à faire encore, pour les spécialistes, sur le plan du traitement général et du jugement.
- Les problèmes que pose l'éthique humaine pourront difficilement être résolus par la machine et par l'informatique.

En effet, si nous examinons un organigramme de communications, nous constatons que l'information, à tous les stades du traitement, subit une adaptation au mode de transmission envisagé et, en outre, une adaptation, aussi et surtout, au mode d'acquisition prévu.

*CE PROCESSUS, POUR LE MOMENT, RELEVE DE L'ETHIQUE HUMAINE ET NON DE LA MACHINE.*

- Finalement, nous devons être conscients que l'informatisation de la société aura pour notre civilisation des répercussions aussi fondamentales que l'apparition de l'écriture, il y a cinquante siècles.

La saisie, le traitement et la transmission de toutes les informations du globe terrestre, de quelque nature qu'elles soient, en temps réel, nous conduiront vers une modification du comportement de l'homme, et des hommes, qui ne peut aboutir qu'à un nouveau modèle de civilisation.

Sera-t-elle meilleure ou pire que la nôtre ? Souhaitons seulement que l'homme apprenne à maîtriser son destin en défendant sa liberté et son libre-arbitre.

E.M.

Lundi 21 avril 1980, à 20 h. 30, au Palais de l'Athénée, le prof. Muller parlera sur le thème :

TELECOMMUNICATIONS, INFORMATIQUE : QUEL MALAISE ?



## LA COMMUNICATION: UN PARADOXE, UNE ÉNIGME, UN MYSTÈRE\*

par Jean-Marc Chappuis, Vice-recteur de l'Université de Genève

\* Conférence du 13 décembre 1979, au Palais de l'Athénée, lors de l'Assemblée générale de la Société des Arts. Cet exposé a été tiré de: *Quand je parlerai les langues des hommes; ou le service de la communication.* Editions Labor et Fides.

Le thème de la communication surgit de toutes parts comme un thème prépondérant de la culture et de la société contemporaines. Il n'est pas de jour où n'apparaisse, sous une forme ou sous une autre, la question de savoir comment l'homme peut communiquer avec l'homme. Cette question se pose à tous les niveaux. Elle se pose au for intérieur de l'homme en proie à la difficulté de communiquer avec lui-même; elle se pose à l'intérieur de ces relations interpersonnelles où se nouent les tragédies de l'imperméabilité des consciences; elle se pose dans les relations internationales, toutes empreintes d'opacité.

Elle se pose partout avec acuité. Dans les entreprises par exemple: "Pour l'entreprise multinationale, le problème majeur, c'est la communication", déclare M. van der Putten, vice-président de Philips. Dans la vie sociale de même. Veut-on une définition de cette "animation socio-culturelle" qui se répand partout comme une forme nouvelle d'activité professionnelle? On trouvera qu'il s'agit de promouvoir "une meilleure communication entre les individus". A la limite, la communication entre à présent dans la définition de la vie elle-même, et l'absence de communication dans celle de la mort.

On ne saurait dès lors s'étonner de voir, sur le marché de l'édition, proliférer les ouvrages consacrés à ce thème. Des encyclopédies de la communication sont offertes maintenant à la curiosité du public. Ainsi "La communication", volumineuse publication de près de six cents pages, essentiellement vouée aux aspects techniques de ce thème; ainsi "Les communications de masse", qui traitent de l'ensemble particulier que constitue désormais cette forme-là de

communication. De nouvelles revues, souvent de très haut niveau, font apparaître des interprétations toujours plus riches, plus fines, plus complexes, d'un phénomène qui s'impose à l'attention avec une intensité croissante. Ainsi "Communications", organe du Centre d'études des communications de masse à l'Ecole pratique des hautes études de Paris. Ainsi "Communication et langage", éditée par le Centre d'étude et de promotion de la lecture.

Les indices, c'est évident, se multiplient: le thème de la communication est prépondérant aujourd'hui. Deviendra-t-il le thème central des sciences humaines, ainsi que l'annonce Claude Lévi-Strauss? S'imposera-t-il comme le thème capable de fournir une clé d'interprétation de la société des hommes dans son ensemble? Telle est la question.

### LA COMMUNICATION COMME PARADOXE

Pour la première fois dans l'Histoire, les sciences et les techniques de la communication ont atteint une perfection telle que nous avons pu voir en direct, à la télévision, l'homme marcher sur la lune. Cette double réussite de l'homme faber demeurera sans doute le symbole le plus éloquent, dans la deuxième moitié du XXe siècle, de sa maîtrise, non seulement de l'espace, mais aussi du cheminement instantané des images et des sons à travers l'espace. Ici se déploient des sciences récentes et des techniques nouvelles: électronique, informatique, automatisation, cybernétique. Ici l'homme devient, en conjugant toutes les formes de son savoir et de son savoir-faire, capable d'une communication immédiate et universelle. Nous pouvons tous ensemble, tout de suite, tout voir d'un événement. C'est l'infini de la communication.

*NOTE BIOGRAPHIQUE: Né à Genève en 1924, Jean-Marc CHAPPUIS est pasteur (ministères à Anières-Vésénaz et Jemappes, Belgique). Journaliste, il a été directeur de la La Vie protestante pendant dix-huit ans puis, durant trois ans chef du Service de télévision des Eglises protestantes de Suisse romande. Docteur en théologie de l'Université de Genève, auteur d'une thèse intitulée "Information du monde et prédication de l'Evangile", il est professeur à la Faculté de théologie depuis 1968. Il a été nommé vice-recteur de l'Université en 1978. Il est membre du comité de la communication du Conseil oecuménique des Eglises depuis douze ans.*



Simultanément, et pour la première fois aussi, la possibilité même de la communication est mise en doute, radicalement, par la réflexion philosophique. Il n'est pas possible de dater la naissance d'un problème de la communication comme on peut dater le débarquement du premier homme sur la lune, qui s'est produit le 21 juillet 1969. Il est évident, l'histoire des idées en fait foi, que l'on se pose à l'époque moderne une question que l'on ne s'était sans doute pas encore posée sous cette forme : la communication est-elle possible ?

“Alors que Socrate se demandait sous quelles conditions la communication qui s'établit dans le dialogue est possible, étant admis que les interlocuteurs conviendront d'une même vérité, l'interrogation va surgir : la communication est-elle possible ? Quelle est la communication, ou ce qu'on nomme tel, qui mérite ce nom ?” Cette modernité de la question a été relevée par René Schérer dans son grand ouvrage intitulé “Structure et fondement de la communication humaine”. C'est la philosophie moderne, en effet, qui a posé et élaboré le problème d'autrui en s'interrogeant sur les conditions de possibilité de rencontre des consciences. Peut-on communiquer ? “Ce fond de négativité, et, considérée subjectivement, d'angoisse sur lequel se dessine la mise en question de la communication est, à notre sens, la caractéristique la plus immédiatement visible de la découverte et de l'acquisition en cause.”

Ce que l'histoire des idées atteste, l'observation de la vie contemporaine le confirme à son niveau. Peut-on communiquer ? La question se pose quotidiennement à la plupart des gens. Telle est la constatation faite par Gérard Delteil, rédacteur d'un rapport où se trouvent synthétisées des observations recueillies dans toute la France :

“Dans la dislocation sociale, l'homme se heurte partout à la difficulté de la communication... La multiplicité des rencontres auxquelles nous sommes exposés, cette succession constante de contacts sans profondeur aboutit à un effet de saturation. Jacques Ellul l'explique : “Nous sommes encombrés de relations inhumaines”. Ce thème de l'encombrement lui apparaît fondamental, notamment en ce qui concerne l'information : “L'homme moderne est à la fois submergé par les informations, désorienté et parfois traumatisé. Il lui semble qu'il vit dans un univers délirant, simplement parce qu'il reçoit tellement de signaux qu'il n'y a plus aucune coordination possible dans son système nerveux... Or, s'il en est ainsi

à la réception, cela se répercute sur l'émission : c'est-à-dire que dans un système trop riche en information, la communication devient impossible. Celui qui veut entrer en communication n'arrive pas à surmonter l'encombrement des autres, ses signaux ne sont pas perçus, sa communication se noie dans les milliers d'informations jetées et plus ou moins recueillies”.

Les relations humaines sont de moins en moins personnelles, étant de plus en plus fonctionnelles. Il en résulte, selon Gérard Delteil, que l'individu a tendance à se réfugier dans de petits groupes. C'est ainsi qu'il cherche à répondre à un “besoin de personnalisation”, et qu'il exprime sa “quête d'une parole à travers laquelle puisse s'établir une communication”.

Pouvons-nous communiquer les uns avec les autres ? La communication ne se heurte-t-elle pas à d'insurmontables obstacles ? Le prodigieux développement de nos instruments de communication ne nous donne pas l'assurance de pouvoir communiquer véritablement. Au contraire : il fait ressortir d'autant plus cruellement la difficulté dans laquelle nous nous trouvons. La communication se situe aujourd'hui entre le zéro et l'infini. C'est pourquoi elle apparaît de toutes parts comme un thème lancinant. Le paradoxe de la communication est loin d'être dépassé. Il ne le sera pas avant longtemps. Mais la communication ne se présente pas seulement comme paradoxe. Elle se présente aussi comme énigme.

#### LA COMMUNICATION COMME ENIGME

Analyser la communication à partir des expériences accumulées par ceux qui font profession de communiquer conduit à reconnaître l'existence d'une énigme. Les moyens de communication sociale, ou mass-media, constituent aujourd'hui un champ très vaste d'activité et d'observations. Or, aussitôt que l'on réfléchit sur cette activité en prenant en considération les observations recueillies dans ce domaine, on s'aperçoit que la communication comporte une zone obscure, énigmatique, difficile et peut-être impossible à clarifier. Ni les puissants moyens techniques mis en oeuvre, ni les compétences scientifiques et professionnelles, en voie de développement dans ce secteur, ne rendent la communication translucide.

“Un programme peut être reçu froidement ou faire l'unanimité enthousiaste, et nous ne disposons d'aucune explication à ce phénomène, si ce n'est qu'en général l'audience d'un programme est en raison inverse de ses qualités culturelles.” Ainsi s'exprime Gerhart Wiebe, doyen de la Faculté des sciences de la commu-



nication de l'Université de Boston, dans un exposé sur "Les effets de la radio sur le comportement social".

La communication s'effectue, ou ne s'effectue pas, pour des raisons qui n'ont pu être encore vraiment éclaircies. Ce n'est pourtant pas que l'on ait négligé d'étudier, en recourant à tout un éventail de moyens, ce phénomène énigmatique. On l'a abordé, en particulier, sous trois angles : celui des effets, celui des fonctions, celui des contenus.

Les études sur les effets des communications de masse produisent des résultats qui se situent plus ou moins près, plus ou moins loin, de l'une des deux thèses extrêmes et globales qu'illustrent aujourd'hui Herbert Marcuse d'une part, Marshall Mac Luhan d'autre part. Pour Marcuse, le développement des communications de masse n'a nullement pour effet de modifier quoi que ce soit dans la société. Son seul effet perceptible est de renforcer le statu quo : "Les communications de masse... sont imprégnées par cette espèce de bien-être, par cette superstructure productive qui repose sur la base malheureuse de la société. Des agents de publicité façonnent l'univers de communication dans lequel s'exprime le comportement unidimensionnel. Son langage va dans le sens de l'identification et de l'unification, il établit la promotion systématique de la pensée positive, de l'action positive, enfin il s'attaque systématiquement aux notions critiques et transcendantes." Ainsi le seul effet de la communication sociale est d'installer l'homme plus solidement encore dans une situation catastrophique. L'arrêt brutal de cette communication pourrait seul permettre à l'homme unidimensionnel de sortir de cette situation dont il est prisonnier : "Si la télévision et les moyens de communication similaires cessaient de fonctionner, alors pourrait commencer à se réaliser ce que les contradictions inhérentes du capitalisme ne sont pas encore parvenues à accomplir — la désintégration du système".

Pour Marshall Mac Luhan, au contraire, le passage de la galaxie Gutenberg à la galaxie Marconi, de l'imprimerie à l'électricité, est en train de modifier fondamentalement la condition humaine. Cette modification tient à la nature même de la communication, et non pas à son contenu. Les sociétés, en effet, ont été remodelées bien davantage par la nature des media que par les messages diffusés par eux. De là la célèbre formule : le message, c'est le massage. La communication sociale moderne nous modifie en ce sens qu'elle nous fait revivre, mais à l'échelle de la planète cette fois,

dans la mentalité du village tribal, grâce à l'information électronique instantanée. Nous sommes désormais les habitants d'un village planétaire. La relation que nous avons les uns avec les autres est tout à fait nouvelle. Nous sommes en pleine révolution sensorielle. De même que le pied a été prolongé par la roue, puis par la voiture, et que nous en avons été modifiés ; de même que la peau a été prolongée par le vêtement et par l'environnement urbain, et que nous en avons été modifiés ; de même notre cerveau est prolongé par les circuits électriques, et nous en sommes modifiés. Notre perception du monde est en voie de transformation. La télévision, en particulier, provoque une participation collective sans précédent.

Entre ces deux thèses extrêmes, globales, se déploie tout un éventail de constatations partielles, dont certaines sont scientifiquement établies. Dans la mesure où les effets des communications sociales sont quantifiables, il est en effet possible de procéder à des vérifications chiffrées. Le cas le plus simple est celui des consultations électorales, où l'on peut compter des voix et par conséquent établir des relations précises entre des émissions de radio et de télévision, elles-mêmes quantifiables en minutes, et les effets qu'elles provoquent. A cet égard, il semble bien, jusqu'à présent, que l'effet des communications sociales soit minime, en ce sens qu'elles ne modifient pas sensiblement le comportement de l'électorat. Cela tient en particulier au fait que les destinataires de la communication se soumettent à ce qu'on a appelé une "exposition sélective". Il semble que chacun cherche davantage à trouver dans les messages diffusés une confirmation de ce qu'il pense plutôt qu'une raison de modifier sa pensée, et que chacun, par conséquent, a tendance à sélectionner les messages qu'il reçoit. C'est la raison pour laquelle la sociologie de la communication a tendance aujourd'hui à ne voir dans les moyens de communication de masse qu'un facteur de renforcement des conditions existantes. A ce propos, il faudrait ouvrir l'impénétrable dossier de la réceptivité à la communication et de ses conditions spécifiques. Nous nous y sommes essayé ailleurs. Ce que l'on peut en dire ici est bref. Il paraît évident pour l'instant que nous n'avons pas encore appris à maîtriser les nouveaux instruments de la communication, à savoir toutes les chances qu'ils nous offrent, à discerner et à combattre tous les maléfices qu'ils comportent. La perfection technique des émetteurs comporte une exigen-



ce pour les récepteurs que nous sommes. Et cette exigence n'est pas encore perçue dans toute son étendue.

Aussitôt que l'on sort des données quantifiables, ou aisément quantifiables, le débat sur les effets des communications sociales demeure largement contradictoire. Les effets de la télévision sur les enfants, par exemple, sont loin de faire l'objet d'un consensus. A.M. de Vilaine résume en ces termes les thèses en présence : "La télévision les rend passifs, leur donne une image fautive du monde et le goût de la facilité, elle émousse leur sensibilité, les rend agressifs ou les effraie en les confrontant sans cesse avec la violence, elle les prive de sommeil, leur abîme la vue. Elle les dégoûte de la lecture et du sport, elle a une influence néfaste sur le travail scolaire... leur fait confondre le réel et l'imaginaire et les rend trop précocement adultes. Tels sont, selon certains, les principaux méfaits de l'influence de la télévision sur les enfants. D'autres – et ils sont maintenant de plus en plus nombreux – accordent à la télévision un certain nombre de pouvoirs bénéfiques. Elle instruit, elle informe, ouvre l'esprit, elle rend les enfants plus gais et plus sociables, elle rassemble la famille et certains affirment même qu'ils se purgent de leur agressivité en regardant des scènes de violence sur le petit écran".

Il semble bien que l'on n'a pas pu clairement établir un lien de cause à effet entre la violence à la télévision et la délinquance juvénile. Pour l'instant, en tout cas, les avis sur ce point divergent fortement.

Tandis que les recherches sur les effets de la communication sociale continuent, d'autres recherches ont été entreprises qui portent sur ses fonctions. La question est ici non plus tellement de savoir comment la communication sociale façonne ses destinataires. Elle est de savoir comment ceux-ci se servent de celle-là, à quels besoins la communication sociale répond dans le public.

Ces recherches sont particulièrement significatives dans le secteur le plus directement intéressé à la mesure quantifiable des effets de la communication : la publicité commerciale. L'importance des effets de la communication est ici primordiale. Le seul critère qu'apparemment il faille appliquer en cette matière est celui du rendement, et d'un rendement mesurable. L'efficacité de la communication pour la vente d'un produit constitue le test décisif, en matière de publicité. Du moins à ce qu'il semble. Et ceci s'explique de soi-même. Le message diffusé est coûteux. Son élaboration et sa diffusion représentent d'importants investisse-

ments que l'on devrait aussitôt interrompre si leur rentabilité se révélait insuffisante.

Or, les études faites dans ce domaine font apparaître que la publicité commerciale ne se soumet pas réellement à ce critère de l'efficacité économique. Ou, si l'on préfère, que la notion d'efficacité économique a évolué. C'est que la psychologie des motivations a modifié les vues exclusivement quantitatives qui l'emportaient jusqu'alors. La fonction de la publicité commerciale n'est plus interprétée en termes de rentabilité immédiate. Elle est interprétée en des termes que Georges Friedmann, dans la conclusion d'une étude collective sur les mythes de la publicité, a présentés ainsi : "La plupart des auteurs qu'on vient de lire s'accordent à limiter, minimiser ou même radicalement contester une fonction économique inhérente à la publicité et, par contre, soulignent (plus ou moins fortement) l'importance de sa fonction "affective", "symbolique", "culturelle". Certains, il faut en prendre acte, rétablissent ainsi son efficacité à un autre niveau que l'économique : "On sait, surtout depuis les études de motivation, que les consommateurs achètent non de simples objets matériels, mais les rêves auxquels ils servent de support". (Marcus-Steiff).

Ainsi, la publicité n'est plus soumise au seul critère de ses effets commerciaux mesurables et immédiats. Elle se comprend elle-même comme une fonction sociale, affective, symbolique et culturelle. Ce qui est vrai de la publicité, c'est-à-dire de la communication la plus directement soumise au contrôle de ses effets mesurables, est vrai aussi, à plus forte raison, de l'ensemble des communications sociales. L'étude des fonctions prend l'avantage sur l'étude des effets. On en arrive à considérer que la communication sociale a pour fonction, d'une manière générale, d'élaborer et de déployer un ensemble d'images et de symboles qui constitue un monde imaginaire nouveau, dans lequel l'homme interprète sa condition.

Ces nouvelles recherches appelleraient une étude approfondie, d'ordre éthique. Car il s'agit de savoir si ce monde imaginaire nouveau accomplit ou trahit au contraire les promesses contenues dans les techniques de la communication moderne ; si l'homme se trouve mis en situation d'interpréter sa vie dans le monde de manière réaliste et responsable, ou si, bien plutôt, il est dépossédé de ses vraies chances d'assumer sa condition.

Quant aux contenus, ils sont étudiés par le recours à des méthodes variées, qui vont de la simple catégorisation des thèmes en vue d'un



inventaire quantifié à l'analyse automatique des messages grâce aux procédés de la linguistique et de l'informatique. Par de tels procédés, on cherche à reconstituer les claviers du discours et les conditions même dans lesquelles ils s'élaborent. Il existe des instruments de travail qui permettent au profane de s'exercer à ce déchiffrement. Là encore, le résultat des recherches entreprises demeure aléatoire. D'une multitude d'études partielles se dégageront peut-être, à long terme, des évidences indéniables. Pour l'heure, il est déjà extrêmement significatif de relever que le contenu des messages, tel qu'il peut être objectivement appréhendé par des méthodes rigoureuses, ne correspond pas du tout nécessairement à celui qui est subjectivement reçu par les destinataires. Preuve en soit par exemple l'enquête intitulée : "L'image de la femme dans les mass-media", réalisée en France par Geneviève Poujol à la demande du Groupe de liaison oecuménique féminin, et présentée à la conférence de Vienne (document non publié, juin 1971). Il s'agissait en l'occurrence de "reconstituer les images que les femmes reçoivent des mass-media, et connaître comment les femmes se situent par rapport aux images qui leur sont proposées".

Les analyses de contenu (déjà classiques) des messages propagés par les moyens de communication sociale ont fait apparaître, notamment, deux images de la femme objectivement repérées : celle de la femme dominatrice (cf Evelyn Sullerot, "Demain les femmes") et celle de la femme-objet (cf Edgar Morin, "L'esprit du temps").

Or, l'enquête conduite par Geneviève Poujol parmi les téléspectatrices françaises sur leur perception des images télévisées n'a nullement confirmé la présence de ces deux images-là. Cette différence provient sans doute du fait "que le meilleur moyen de se protéger d'un message et d'une image inopportune est de ne pas les entendre ou les voir". Le plus probable, dès lors, est que "la culture de masse agirait comme le miroir de la société", et que chaque individu s'y retrouverait tel qu'il est ou tel qu'il veut être". Il y a là un phénomène de projection caractérisé. En ce qui concerne les auteurs du contenu des messages, on peut en tirer la conclusion suivante : "Le miroir qu'ils nous proposent ne reflète pas l'exacte vérité des hommes et des femmes. Il y a probablement place pour plus d'images d'individus majeurs et responsables. Nous ne savons pas si c'est la facilité, le manque d'imagination ou le manque de perception de l'évolution de la société qui incitent les fabricants d'images à les négliger".

Qu'on l'aborde par l'étude des effets, par celle des fonctions, ou par celle des contenus, l'énigme de la communication n'est donc pas près d'être résolue. Peut-être ne le sera-t-elle jamais complètement. Peut-être est-il hautement souhaitable qu'elle ne le soit pas. Car, si elle l'était, une manipulation globale et totalitaire du public deviendrait inévitable, qui serait bien la pire catastrophe que l'on puisse concevoir, à l'exception d'une guerre atomique. Mais peut-être cette manipulation globale et totalitaire ne s'instituera-t-elle jamais. Car l'énigme de la communication recèle, selon toute vraisemblance, un noyau dur, non translucide, dont il faudra reconnaître un jour qu'il n'est pas maîtrisable. "Un programme peut être reçu froidement ou faire l'unanimité enthousiaste, et nous ne disposons d'aucune explication à ce phénomène", écrivait Wiebe. Toutefois, poursuit cet auteur, la communication a des chances de s'effectuer là où est assurée la combinaison de trois facteurs au moins : "Il faut premièrement la prédisposition des gens à réagir ; deuxièmement des conditions sociales qui permettent l'action, et, troisièmement, l'attrait du message".

L'énigme de la communication n'est donc pas résolue, et n'est peut-être pas soluble. Mais elle est à coup sûr source d'illusion, optimiste ou pessimiste. Wiebe, pour sa part, nous met en garde contre la propension à l'optimisme : "Les media nous offrent l'illusion de participer, à l'abri des contacts directs, avec autrui... Je vous renvoie à la parabole du bon Samaritain : les media nous permettent de voir, et de passer outre".

#### LA COMMUNICATION COMME MYSTÈRE

La communication moderne se présente comme paradoxe et comme énigme. Il faut sans doute la considérer aussi comme mystère. Nous allons voir en quel sens, qui n'est pas au premier chef un sens religieux.

L'énigme de la communication aiguise l'appétit de connaissance qui se manifeste aujourd'hui, de façon si remarquable, dans les sciences humaines. L'anthropologie, la sociologie, la psychologie, sous toutes leurs formes, déploient sous nos yeux des réseaux nouveaux d'interprétation des phénomènes humains en général, du phénomène de la communication en particulier. Et sous ce rapport, nous pouvons avoir l'assurance de n'être qu'au commencement des découvertes concevables.

Il faut toutefois s'en rendre compte. La tendance dominante des sciences humaines contemporaines va dans le sens d'une problématisa-



tion générale et systématique des phénomènes humains. Le modèle des sciences naturelles et physiques s'étend de plus en plus à l'étude du monde de l'homme. Or, cette problématisation générale et systématique, suivie de son corollaire, qui est la technicisation croissante de la vie, s'opère en masquant une dimension de la réalité que seule une réflexion seconde, tenace et constamment en activité peut faire réapparaître.

La nécessité de cette reprise réflexive s'impose à quiconque perçoit la menace que fait peser sur l'homme sa propre réduction au rang d'objet. Les plus clairvoyants et les plus généreux de nos contemporains combattent cette réduction au niveau de l'action. Mais leur combat risque fort d'être vain si ce même combat n'est pas simultanément livré au niveau de l'épistémologie et de l'anthropologie.

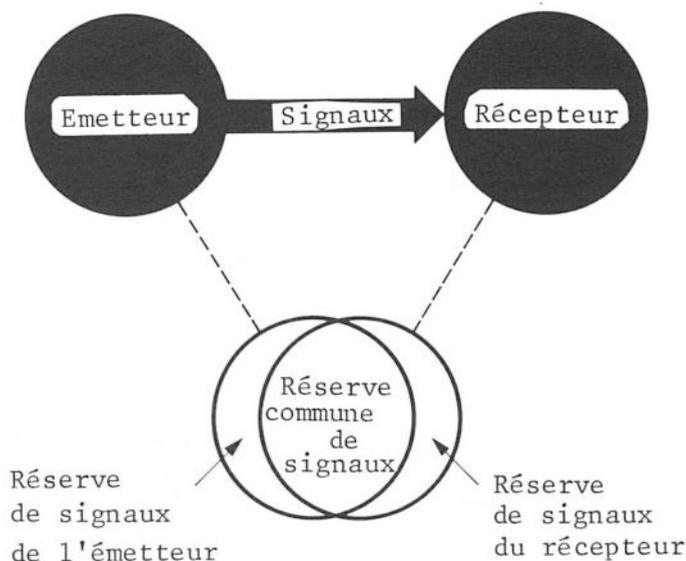
Cette reprise réflexive s'impose à tous les niveaux comme une nécessité vitale. Elle peut s'opérer notamment, dans la perspective ouverte par la phénoménologie, au sens où l'entend un Gabriel Marcel par exemple. Il s'agit dès lors de procéder à une analyse critique persévérante de l'esprit d'abstraction. Car l'esprit d'abstraction se manifeste par une réflexion primaire, qui se déploie au niveau du spectateur, et dans l'ordre de l'avoir, de l'objectivité et du problématique, et qui tend frauduleusement à se faire passer pour le seul mode de connaissance. Une réflexion seconde doit donc se développer, qui fasse saillir le mystère dissimulé derrière le problème, qui élucide ma condition d'être incarné, et qui mette en évidence ma participation à l'être. Un exemple classique de cette reprise réflexive apparaît chez Gabriel

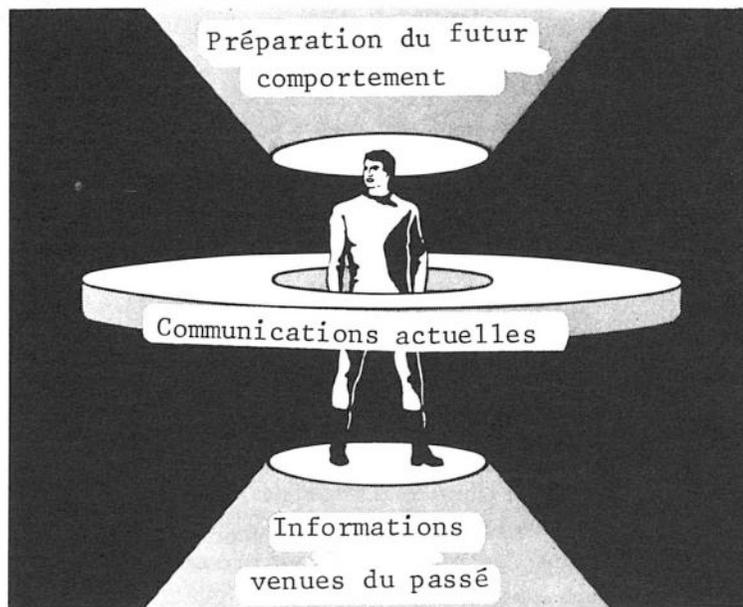
Marcel dans ce qu'il est convenu d'appeler le problème du mal : "Je problématise le mal lorsque je le traite comme un accident survenu au sein d'une certaine machine, ou encore comme une défectuosité, ou comme un vice de fonctionnement. Le mal se révèle au contraire à moi comme mystère lorsque j'ai reconnu que je ne peux pas me traiter comme extérieur à lui, comme ayant simplement à le constater du dehors ou à le repérer, mais que j'y suis au contraire impliqué – au sens où on est impliqué dans une affaire criminelle par exemple".

Si cela est vrai, nous avons en toutes choses à discerner l'ordre de l'être et du métaproblématique à travers celui de l'avoir et du problématique. Si cela est vrai, nous avons à rechercher de quelle manière les claires évidences de l'esprit d'abstraction recouvrent et dissimulent nos implications existentielles. Si cela est vrai, alors nous serons conduits à reconnaître, derrière les problèmes de communication, un mystère de la communication. Les travaux en cours pour clarifier l'énigme de la communication à la lumière du structuralisme, de la statistique ou de la sociologie font apparaître ou feront apparaître une masse grandissante de ces claires évidences que l'on doit à l'esprit d'abstraction. Ils rendent et rendront difficile, mais d'autant plus nécessaire, cette reprise réflexive sans laquelle la communication sera livrée sans défense à une technocratie totalisante et totalitaire.

C'est ici que prennent une importance décisive des analyses telles que celles de Martin Buber (Le je et le tu) ou de Paul Ricoeur (Le socius et le prochain). Car elles ouvrent la voie à une reconnaissance du mystère de la commu-

Steinbuch, (\*)





*L'homme se dresse sur un socle d'informations venues du passé ;  
il vit entouré de communications actuelles ; son avenir est conditionné  
par la façon dont il utilisera, dans son futur comportement,  
le potentiel accumulé jusqu'ici.*

Steinbuch, (\*)

nication, constamment menacé de se dégrader en problème. Gerhardt Wiebe se réfère à la parabole du bon Samaritain : "les media nous permettent de voir et de passer outre", comme le prêtre et le lévite. Paul Ricoeur a bien montré que s'il existe une science du socius, qui est la sociologie, il n'y a pas de science du prochain. Il y a une praxis du prochain. Il y a cet acte par lequel je me rends présent à autrui, par lequel je communique avec autrui. Il y a des sciences et des techniques de la communication. Mais il se peut fort bien qu'une fois déployées toutes les ressources de ces sciences et de ces techniques, il n'y ait pas de communication du tout. Car ces sciences et ces techniques ne suffisent pas à assurer une praxis de la communication. Il faut poser un acte de présence pour que la communication s'effectue, il faut s'y impliquer, dépasser la position du spectateur et accéder à l'être — avec autrui.

Dans "La cybernétique et l'origine de l'information", Raymond Ruyer a bien dégagé cet enjeu, en particulier lorsqu'il aborde le thème de la communication. La cybernétique, on le sait, se propose de construire des modèles mécaniques de la conscience. Et dans son ordre, qui est celui de l'avoir et du problématique, il est manifeste qu'elle excelle, et qu'elle obtient des résultats infiniment supérieurs à ceux que l'homme livré à ses seules ressources peut obtenir. Mais la cybernétique, dans la pratique de la communication, opère à la manière d'un cer-

tain structuralisme quand celui-ci élabore sa théorie du langage ou des mythes : en faisant abstraction du sujet. "D'après la cybernétique, il n'y a pas plus de raison de faire intervenir la conscience dans la théorie de la communication que dans la théorie de l'information. La communication n'a pas lieu nécessairement de personne à personne. Elle peut être de machine à machine". Or, relève Ruyer, "la vérité est que, d'un "je" à un "tu", l'intention de communiquer est plus essentielle que la technique de communication". Cela étant reconnu, on reconnaîtra aussi que toute communication authentique est un langage. Or un langage implique tout à la fois "un ensemble de moyens mécaniques et physiologiques de communication fonctionnant dans le plan spatio-temporel, en un trajet "horizontal", et "deux êtres conscients,

l'émetteur et le récepteur, capables d'expression et de compréhension, c'est-à-dire de participation "verticale", trans-physique, avec un monde d'idées, et capables de convertir les idées en structures et les structures en idées".

Voilà une manière de faire réapparaître, sous le problème de la communication, ce mystère de la communication dans lequel nous sommes appelés à nous reconnaître impliqués si nous voulons que les moyens mis en oeuvre aujourd'hui pour clarifier l'énigme encore indéchiffrée ne nous conduisent pas tout droit à une dés-humanisation sans précédent.

J.-M. Ch.

(\*) STEINBUCH, Karl, *Masslos Informiert*, 1978



## CONFÉRENCE À LA SOCIÉTÉ DES ARTS

**Haro sur les phosphates!**

M. Pierre Lehmann est un ingénieur-physicien électrique. Il a fait des recherches sur les réacteurs aux Etats-Unis, il a effectué des sondages pétroliers un peu partout dans le monde et le voici maintenant, à Vevey, étudiant des problèmes de pollution. C'est à ce titre qu'il était lundi soir, l'invité de la Société des Arts de Genève (classe de l'agriculture et de l'art de vivre) et de son président, M. Paul A. Ladame.

L'ennemi N° 1 de l'eau, on le sait, ce sont les phosphates. Depuis 1971, nous avons investi 1,5 milliard de francs par année dans la construction de stations d'épuration centralisées dont les frais d'exploitation dépassent le milliard. Or, selon M. Lehmann qui cite les chiffres de l'EAVAG (en français: Institut fédéral pour l'épuration, l'aménagement et la protection des eaux), les résultats ne sont pas brillants. L'état de santé de nos lacs semble pire que jamais. Leur eau contient quatre fois trop de phosphates et leur mort est proche.

Que faire, selon l'EAVAG? Deux choses à la fois: améliorer encore les stations d'épuration ce qui signifie «passer encore une fois à la caisse» et rendre les normes 5 à 10 fois plus sévères ce qui n'est, souligne M. Lehmann, «qu'un moyen de patenter encore les pollueurs». Mais ce qui sem-

ble fantastique, c'est que l'élimination des phosphates nous coûte 20 à 30 fois plus que ce qu'ils ont coûté, à l'achat, aux marchands de lessive et qu'ils ne servent à rien, en définitive, sinon à avoir un col un peu plus blanc que celui de son voisin.

Le concept d'épuration est une aberration poursuit l'orateur, il n'y a en fait qu'un problème de pollution et une eau sale ne pollue que si on la déverse au mauvais endroit. Par exemple les phosphates ne sont problématiques que s'ils se trouvent dans l'eau, qu'il s'agit alors d'épurer, mais non si on les déverse dans le sol.

Il faut donc, conclut l'orateur, réduire la quantité d'eau usée en recyclant les déchets à la source (usine, habitation) et d'autre part il faut déverser les eaux usées dans le sol, partout où c'est possible, et non dans les cours d'eau, auquel cas il faut alors renoncer totalement à l'usage des phosphates. Voilà qui semble simple mais difficilement réalisable comme chaque fois que le bon sens vient heurter de front ce que M. Lehmann nomme «le tabou économique du profit».

ARN

Journal de Genève, 19/3/80.

## Pollution des eaux : QUELS REMEDES ?

19/3/80.

La Suisse,

3/3/80.

La classe de l'agriculture et de l'art de vivre de la Société des arts de Genève était réunie lundi soir en la salle des Abeilles de l'Athénée pour suivre une conférence de M. Pierre Lehmann, ingénieur physicien à Vevey, sur le thème de la pollution des eaux et ses remèdes.

Tout d'abord, M. Lehmann situa le problème de la pollution des eaux dans une problématique plus générale comparant notamment l'escalade du taux de violence, de folie, de suicides, à celle, parallèle, du produit national brut. Entré dans le vif de son sujet, le conférencier s'attaqua à démontrer l'inutilité des constructions de stations d'épuration. Chaque année, les dépenses de fonctionnement des stations d'épuration s'élèvent à près de 1,5 milliard de francs dans notre pays. Cette somme est attribuée pour un trente pour cent à la station d'épuration et pour septante pour cent aux tuyaux ...

Est-ce à dire que les stations d'épuration sont inutiles? En écoutant M. Lehmann, on pourrait presque le croire.

Le conférencier souligna notamment que dans certains cantons, on mélange les eaux industrielles et les eaux ménagères avant de les traiter. Or, selon M. Lehmann toujours, une eau de pluie, par exemple, est plus pure avant d'entrer dans une station d'épuration qu'à la sortie où elle a été détériorée par son mélange à des eaux industrielles. Quelles solutions propose donc le conférencier? Parmi ses propositions, nous retiendrons le déversement des eaux usées dans le sol, le recyclage plutôt que le dépôt des ordures dans l'eau, le mélange des eaux industrielles aux eaux ménagères à éviter. Bien des habitudes à modifier.

Pascal Schouwey

Courrier de Genève, 13/3/80.



# Pour une histoire vivante de la machine

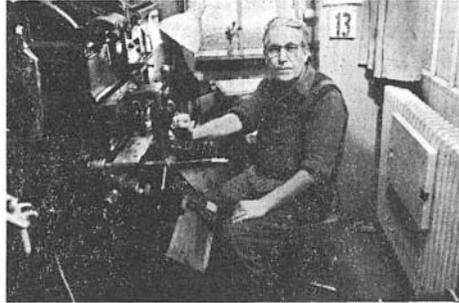
Une locomotive à vapeur. Une linotype. Une vieille moto. Volupté de la forme, présence de la machine. Témoignages. Mais en dehors de son contexte, l'outil n'est rien. « Un simple leurre esthétique », comme dit Georges-Henri Rivière. En le conservant tel quel, cet outil, on le momifie au panthéon de la nostalgie. Très beau cadavre bien huilé. Mort. Pour perpétuer la vie qui l'habite, il faut perpétuer les travailleurs qui s'en sont servis, qui l'ont servi, les circonstances sociales de sa raison d'être, organiser le bal permanent des fantômes de l'histoire...

Des hommes l'ont fait. A la base, un praticien, amoureux de la machine qui vibre, et un historien armé des connaissances du temps qui passe. Pierre Jaccard, directeur du Service de l'électricité aux SI genevois et Marc-A. Barblan, historien donc. D'autres ont suivi, conquis. Le résultat : l'Association pour le patrimoine industriel (API). Créée à Genève, mais de vocation romande.

L'API a été fondée en mai dernier, sous l'égide de la classe d'industrie et commerce de la Société des Arts. Avec un large consensus social : ainsi, au comité, se retrouvent côte à côte des gens comme le patronnal Gilbert Coutau et le syndicaliste Jean-Pierre Thorel.

## Surtout pas un musée !

L'idée de base, donc : présenter notre patrimoine industriel dans son contexte culturel, social, économique. La démarche ressortit plus à l'ethnologie qu'à la muséologie, elle raconte la vie et non la poussière du temps. Un très bon exemple : parmi les objets recueillis jusqu'ici figure un échantillonnage de machines servant à la composition typo-



Perpétuer la réalité de l'homme au travers de celle de la machine. (Photo Katrin von Flotow)

graphique en plomb, offertes par notre confrère la « Tribune de Genève ». Elles racontent, ces machines, toute l'époque d'avant la césure de la « galaxie du papier » et de l'ordinateur (la photocomposition), elles expriment une appréhension fondamentalement différente des métiers de la communication, dont le lecteur n'a peut-être pas encore conscience. L'API a donc « mis en boîte » tous ces éléments d'une révolution autant sociologique que technologique, en recueillant des témoignages de travailleurs, en les filmant, en conservant tous les aspects d'une tranche de vie, selon une optique globalisante, multidimensionnelle.

Même remarque pour d'autres machines sauvées du néant, celles de la biscuiterie de Villereuse où la pompe à chaleur de l'ancien immeuble Solvil-Titus, qui fut d'ailleurs exposée lors du dernier Salon des arts ménagers. Ou encore, tout récemment, d'un

palan supportant 40 tonnes, intégré à la vieille usine de transformation électrique de Chèvres.

Tout cela pour prouver, comme le souligne le président Barblan, la vision « œcuménique » de l'API. En soi, la démarche est politique, car elle résume un passé souvent convulsif et met en évidence les aspects de la gestion de notre vie liée à l'industrie.

## Une vision critique

Et même si elle refuse toute nostalgie, l'association doit être consciente du fait que son œuvre comporte une certaine « subversion » : en accroissant la conscience du passé, économique, elle joue un rôle un peu similaire à celui des associations qui luttent pour la défense du patrimoine bâti. Même si les termes de l'évolution technologique ne sont pas toujours comparables, on notera qu'ici aussi, le « progrès » est parfois lié à des phénomènes d'ordre spéculatif. La mutation informatique dans l'imprimerie, qui a eu pour effet la suppression du plomb, en est un exemple : l'adaptation est rendue indispensable faute de pièces de rechange qui ont disparu du marché.

Ce lien entre l'avenir et le passé, l'API désire l'étendre à la Suisse romande, en mettant en évidence une tradition industrielle commune. Des contacts sont pris, qui sont appelés à s'élargir.

## Découvrez l'API ce soir !

Dans l'immédiat, si vous voulez en savoir davantage, on ne saurait trop vous conseiller d'assister ce soir, à 20 h. 30, à la présentation qu'organise la Société des arts au palais de l'Athénée à Genève. Pour illustrer la démarche de l'API, un film, tourné par des élèves des Ecoles d'art, montrera « la typographie en sursis ». Et il y aura des exposés de MM. Barblan et Jaccard.

Maxime CHATENAY

## L'avis de Pierre Lehmann, un homme très en colère

# Déphosphater les eaux ? C'est du vent !

Pierre Lehmann est toujours un homme en colère. Paradoxalement, il l'est d'autant plus maintenant que le problème de la déphosphatation des eaux, voire la réduction ou la suppression de ces phosphates dans les lessives, est enfin posé au niveau parlementaire. « Mme Bauer-Lagier est courageuse, elle a cent fois raison de demander une amélioration, mais sa motion n'allait pas assez loin. C'est un état d'esprit entier qu'il faut modifier ! » affirme M. Lehmann. En scientifique (il est ingénieur physicien de l'EPUL). Mais aussi et surtout en « sentinelle » qui voit venir la catastrophe écologique (il est aussi animateur de la Société d'étude de l'environnement, à Vevey).

On a eu l'occasion d'expliquer ici les thèses de Pierre Lehmann (référez-vous notamment à « La Suisse » des 6, 13 et 14 janvier). Des thèses qui prennent aujourd'hui d'autant plus d'importance qu'implicitement, les autorités se rendent compte qu'il ne suffit pas d'engouffrer des milliards (une vingtaine jusqu'ici) dans un programme d'épuration pour que tout soit pour le mieux dans le meilleur des écosystèmes possibles.

## D'abord, responsabiliser

M. Lehmann a rappelé ses options lors d'une conférence donnée devant la Société des Arts de Genève ; en gros : il est aberrant d'avoir tout misé sur la technologie. Le problème d'épuration des eaux usées ressortit avant tout à une responsabilisation de l'utilisateur, du consommateur ; or, le programme en cours laisse croire qu'on peut dépolluer à coups de milliards. Alors qu'en réalité, on n'arrivera

(peut-être) à améliorer la situation qu'en commençant par restreindre le volume des rejets (et c'est là qu'il s'avère indispensable, non de réduire de 70 % les phosphates comme le réclame Mme Bauer-Lagier mais bien de les supprimer radicalement). Et en continuant par une révision totale du système d'épuration.

Comment ? Par un recyclage préalable des déchets. Par une décentralisation des installations. Et là, on n'a rien trouvé de mieux que le principe de la fosse septique. Ce qui amène à rappeler l'idée-force de Lehmann : « Ne jetons plus d'eaux usées, même traitées, dans les lacs ! Seule la terre est capable d'« encaisser » les déchets organiques, de les digérer et même de mieux se porter après. Les eaux, en revanche, constituent le plus mauvais réceptacle du monde... »

## Ensuite, tout reprendre à zéro

Des espoirs ? « Reprendre le débat à zéro. Arrêter le programme aberrant



Même à coups de milliards, on ne sauvera pas ces poissons. (Photopress)

qui préconise un branchement de tous les ménages suisses sur un complexe d'égouts. Heureusement, 40 % de la population bénéficie encore d'installations décentralisées, principalement dans les zones rurales. De grâce, maintenons le statu quo ! »

Et Pierre Lehmann enrage de constater que les discussions aux

Chambres fédérales ou que les messages de l'exécutif (voir « La Suisse » d'hier) se braquent sur la seule question des phosphates, sans reposer le problème globalement.

Criera-t-il dans le désert jusqu'à ce que le Léman en soit véritablement un, de désert ?

Maxime CHATENAY



---

---

**ADIEU A FREDERIC BILLON , MEMBRE HONORAIRE DE LA CLASSE I + C**

---

---

*Lorsqu'a repris la saison des conférences, après l'interruption de fin d'année et que j'ai introduit le premier orateur, l'absence de notre collègue et ami Frédéric Billon, ingénieur, qui occupait toujours la même place, au deuxième rang, à gauche, m'avait frappé. Absent de Genève au début de l'année pendant plusieurs semaines, l'annonce de son décès ne m'était pas parvenue. Même s'il est bien tard, je tiens à dire, au nom de tous les fidèles de la Salle des Abeilles, à ses proches et surtout à son petit-fils, qui l'a si souvent accompagné, notre tristesse et notre très profonde sympathie. A 96 ans non seulement il suivait avec attention les débats, mais posait des questions et écrivait des lettres frappées au coin du plus grand bon sens.*



*Un jour, en entrant à mon bras dans le grand salon du Palais de l'Athénée, après une conférence, Frédéric Billon m'a dit :*

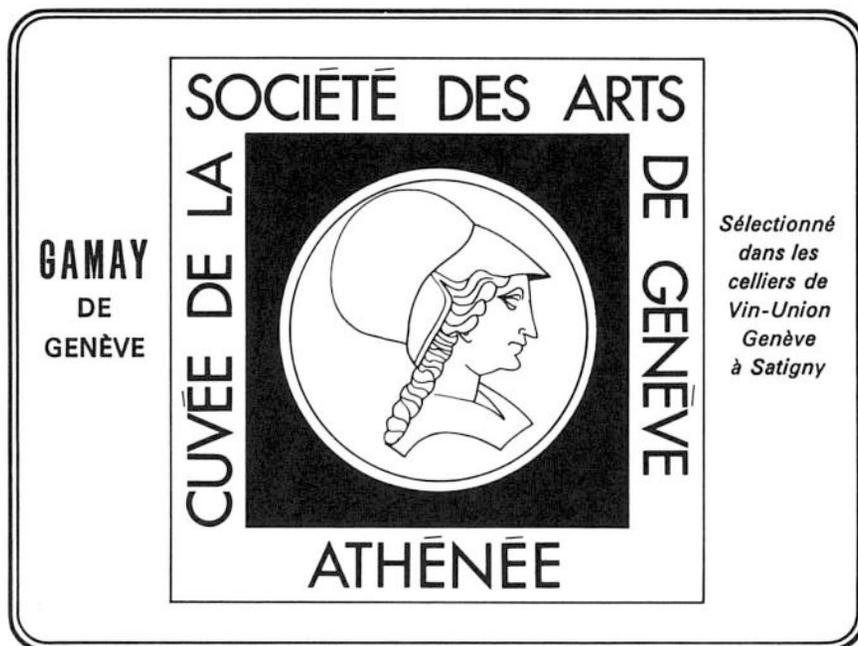
*Il y a quatre-vingt -cinq ans aujourd'hui que je suis pour la première fois venu dans cette maison. J'avais dix ans. Je donnais la main à mon grand-père, qui venait de recevoir un prix de la Classe d'Industrie. Depuis, je suis venu pour chaque conférence ou presque, quand je n'étais pas retenu hors de Genève par mon travail. Quatre-vingt-cinq ans, ça compte. Mais mon esprit est aussi jeune qu'alors ... seulement un peu plus sage! Quand vous ne me verrez plus, c'est que j'aurai franchi le Seuil.*

*Chaque fois qu'au début d'une nouvelle soirée je chercherai dans la salle les visages amis, je penserai à Frédéric Billon, nommé par acclamation membre d'honneur de la Classe d'Industrie et Commerce, le jour où j'ai quitté sa présidence . Son attention soutenue, son regard vif, ses sourcils levés quand il s'étonnait, ses hochements de tête quand il approuvait, tout cela va manquer bien cruellement. Merci pour tout ce que ce collègue et ami nous a apporté.*

*Paul A. LADAME*

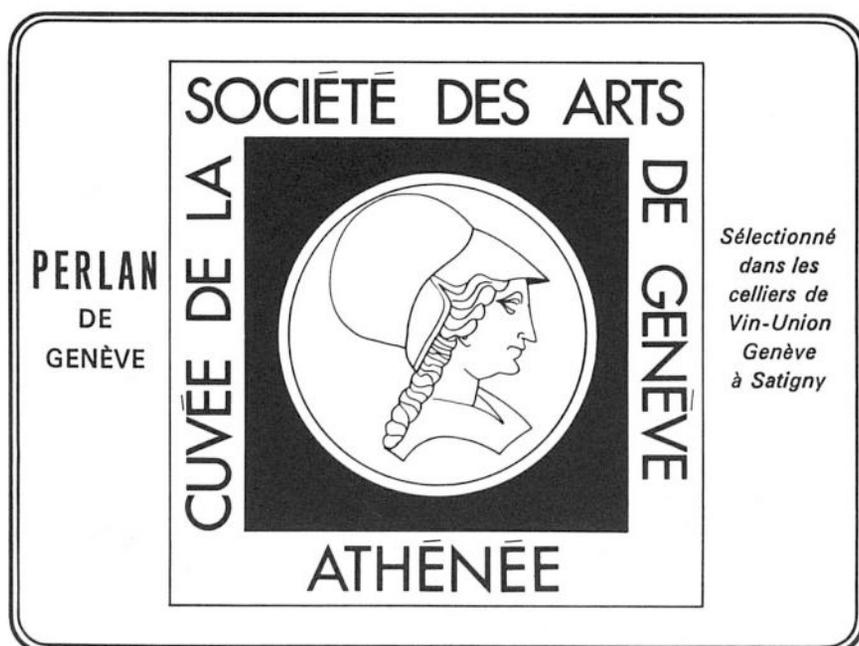


GAMAY : Fr. 42.-  
le carton de 6 bouteilles



DERNIER DELAI POUR VOTRE COMMANDE : MERCREDI 21 AVRIL 1980 --- DERNIER DELAI POUR VOTRE COMMANDE PROLONGE EN RAISON DES FETES DE PAQUES --- IL RESTE ENCORE QUELQUES CARTONS --- HATEZ-VOUS ! LA CUVÉE 1980 SOCIÉTÉ DES ARTS A ÉTÉ LIMITÉE A 1500 BOUTEILLES POUR LES TROIS CLASSES --- ENVOYEZ VOS COMMANDES AUJOURD'HUI MEME PAR LE BULLETIN CI-JOINT --- DERNIER DELAI : 21 AVRIL ! --- C'EST LE DERNIER A P P E L !

Envoyez vos commandes à : CLASSE DE L'AGRICULTURE, SOCIÉTÉ DES ARTS, PALAIS DE L'ATHENEE, RUE DE L'ATHENEE 2, 1205 GENEVE.



PERLAN : Fr. 39.-  
Le carton de 6 bouteilles



Patek Philippe.  
Parce qu'au sommet, il n'y a de place  
que pour un nom.